

Bientôt pour toi commença la souffrance,
Ta Mère en pleurs a vu ce Sang couler...
O mon Jésus, victime dès l'enfance,
Dans ces flots purs viens me renouveler.

Tu nous aimas au soir de l'Agonie,
Quand les ennuis, les craintes, les douleurs,
T'enveloppant d'une angoisse infinie,
Faisaient couler et ton Sang et tes pleurs.
Pour adoucir ta tristesse navrante,
Transperce-nous d'un amer repentir ;
De nos péchés, par ta sueur sanglante,
Efface tout, même le souvenir.

Tu nous aimas, Victime Immaculée,
Lorsque ton corps frémissait sous les coups ;
Quand, ruisselant de ta chair immolée,
Des flots vermeils rejaillissaient sur nous.
A nos regards dévoile ce mystère
Pour éloigner le souffle impur du mal ;
Lorsqu'à l'autel ton Sang nous désaltère,
Dépose en nous son parfum virginal.

Tu nous aimas, ô Majesté divine,
Lorsque ton front de Monarque des Cieux,
Cent fois blessé d'une cruelle épine,
Était rougi de ton Sang précieux.
Ah ! souviens-toi de l'horrible couronne
Qui réunit l'outrage et les douleurs,
Et de ce Sang qui lave et qui pardonne
Viens inonder les âmes des pécheurs.

Tu nous aimas quand ton Sang adorable
Traçait pour nous le sentier des élus,
Quand sous la Croix au poids intolérable,
Ton corps meurtri ne se soutenait plus.
O doux Sauveur, défaillant sous nos crimes,
Dans ce chemin ton Sang nous conduira...
Jusqu'au Calvaire, amantes et victimes,
Nous te suivrons : l'amour nous soutiendra.